

Les très lucratives affaires de Hunter Biden en Ukraine

CONFLIT D'INTÉRÊTS A l'époque où il était vice-président des Etats-Unis chargé du dossier ukrainien, Joe Biden a laissé son fils fournir des services à une société gazière ukrainienne. Donald Trump tente d'utiliser l'affaire pour atteindre son rival potentiel lors de l'élection présidentielle de 2020

CLAIRE GATTINOS ET BENOIT VITKINE
(LE MONDE)

Sous le feu des critiques dans l'affaire ukrainienne, Donald Trump a choisi la surenchère. Le président américain, accusé d'avoir fait pression sur Kiev pour obtenir l'ouverture d'une enquête sur le fils de son rival Joe Biden, a réitéré, lundi 23 septembre, sa ligne de défense: «Ce que Biden a fait est une honte; ce que son fils a fait est une honte.»

Donald Trump semble ainsi accrédi- ter les déclarations de son avocat, Rudolph Giuliani. Selon l'ancien maire de New York, Joe Biden, alors vice-président, aurait obtenu en 2016 le limogeage d'un procureur ukrainien qui enquêtait sur les activités de son fils Hunter en Ukraine.

Pour l'heure, rien ne laisse présu- mer, dans le cas de Hunter Biden, de quelconques irrégularités. Sa pré- sence au conseil d'administration d'une société gazière ukrainienne, entre 2014 et 2019, alors même que son père avait la haute main sur le dossier ukrainien au sein de l'admini- stration Obama (2008-2016), relève toutefois d'un mélange des genres douteux.

Des «problèmes d'image»

C'est d'abord la personnalité de l'em- ployeur de Hunter Biden qui interroge. Quoique apparu sur le tard sur la scène oligarchique ukrainienne, Mykola Zlotchevski en est un parfait représen- tant. L'homme, connu pour ses cos- tumes de couleur et sa carrure de lut- teur, a su jouer de son entreegent politique pour faire prospérer ses affaires. Relativement modeste pen- dant des années, sa société d'exploita- tion d'hydrocarbures, Burisma, est devenue le numéro un privé du sec- teur... lorsque son patron était à la tête du comité parlementaire aux res- sources naturelles, et plus encore ministre de l'Ecologie, sous la prési- dence de Viktor Ianoukovitch (2010-2014).

Entre 2010 et 2012, la société Burisma a obtenu du Ministère de l'écologie six nouvelles licences d'exploration gazière et quatre d'exploitation, prin- cipalement dans les Carpates et dans la région de Dniupro, hissant son patron à la onzième place du classement des Ukrainiens les plus riches.

«Son problème aujourd'hui n'est plus de s'enrichir, puisque tous ses actifs ont été obtenus avant 2014, mais de laver son image», souligne Kristina Berdnyshkikh, journaliste d'investiga- tion au magazine Novoe Vremya. La période suivant la révolution de Mai- dan, en 2014, est en effet riche de menaces, avec ses promesses d'essai- misement de l'économie et de mise au pas des oligarques. Mykola Zlotchevski voit ainsi une partie de ses avoirs gelés au Royaume-Uni, et diverses enquêtes sont ouvertes contre lui en Ukraine.

«Ce que Biden a fait est une honte; ce que son fils a fait est une honte»

DONALD TRUMP

C'est à cette époque-là que l'oligarque se préoccupe de «relations publiques». Début 2014, Burisma s'attache les ser- vices de l'ancien président polonais Aleksander Kwasniewski (1995-2005), intégré au conseil d'administration. Six mois plus tard, Hunter Biden le suit, pour un salaire atteignant, selon une source citée par le Wall Street Journal, 50000 dollars mensuels. Les affaires du second fils de Joe Biden, ancien lobbyiste et ex-financier, ont déjà un parfum de soufre: Hunter est suspecté

d'avoir mis en avant sa position fami- liale lors d'un voyage présidentiel fin 2013 à Pékin pour doper son business en Chine.

«Beaucoup de compagnies ukrai- niennes ont un problème d'image, explique Aleksander Kwasniewski. La question, pour elles, est d'être plus transparentes, d'adopter de bonnes pratiques. Nous avons travaillé sur ce sujet, et Hunter Biden était très actif. Il avait une bonne connaissance du secteur, des pratiques américaines et du climat international.» L'ancien pré- sident polonais, qui refuse de révéler le montant de sa rémunération, évoque des réunions à Kiev «deux fois par an», durant lesquelles «nous donnions notre avis et nos conseils sur la situa- tion internationale et sur la stratégie du groupe».

Aleksander Kwasniewski assure que Burisma «n'a jamais fait appel à Joe Biden, jamais rien demandé à l'admini- stration américaine» et estime que la polémique actuelle ne sert qu'à essayer d'atteindre le candidat à la pri- maire démocrate à travers son fils.

Corruption locale

Reste que Mykola Zlotchevski réussit à maintenir ses positions dans l'Ukraine post-Maidan. Sur les quatre affaires criminelles lancées contre lui ou ses sociétés, seules deux sont encore ouvertes. Et les trois procureurs gé- néraux qui se sont succédé durant la pré- sidence Porochenko ont tous aidé l'homme d'affaires à éviter la justice. «Cela n'a rien d'une exception, tempère

Daria Kaleniouk, du Centre d'action contre la corruption (AnrAC). Presque toutes les affaires impliquant des hauts dignitaires de l'époque Ianoukovitch ont été abandonnées dans des condi- tions obscures.»

En clair, la bonne fortune de Mykola Zlotchevski relèverait plus de la cor- ruption locale que d'une protection venue de la famille Biden. L'assertion de Rudolph Giuliani selon laquelle Joe Biden a obtenu en 2016 le limogeage du procureur général Viktor Chokine pour protéger son fils provoque un haussement d'épaules en Ukraine. D'abord parce qu'aucune enquête comme n'existait alors contre Hunter Biden, mais surtout parce que le départ du procureur général, corrompu notoire, était exigé non seulement par les Américains, mais aussi par les Européens et la société civile ukrai- nienne. «Chokine a été renvoyé davan- tage pour avoir abandonné les pour- suites contre Zlotchevski que l'inverse», résume Daria Kaleniouk. «Je n'aurais jamais pensé que Donald Trump m'aurait utilisé pour atteindre la personne la plus à même de le battre», lâche Hunter Biden dans un entretien au New Yorker daté du 1er juillet 2019. Entre deux confes- sions, l'homme, en proie à l'alcool et à la drogue, meurtri par le décès de son frère Beau, d'un cancer en 2015, promis à un brillant avenir politique, assure avoir discuté une seule fois du sujet Burisma avec son père. «J'espère que tu sais ce que tu fais», lui aurait demandé Joe Biden. ■

Le Télévis 27 Sept 2019